

y Joan Miró— acrecientan aun más el valor de este monográfico, bello y hecho con amor.

Al final quisiéramos formular aun dos observaciones y sugerencias respecto a las *Obras completas* editadas por la casa Aguilar. En la última edición, nuevos datos aparecen en la preciosa sección bibliográfica, 10 páginas en total, ascendiendo el número de páginas que forman dicha sección a una cifra respetuosa de 85. Problemática queda, sin embargo, la parte que recoge datos bibliográficos de las traducciones de las obras de Lorca. Las listas, por distintas lenguas, nunca pueden ni deben ser exhaustivas, pero sí deberían ser representativas, recogiendo lo de mayor importancia en los distintos ámbitos idiomáticos. Huelga decir que para lograr este objetivo sería indispensable una amplia colaboración internacional.⁹ Otra cosa que queríamos sugerir nos parece aun más urgente. Desde hace años las *Obras completas* editadas por la casa Aguilar sirven no sólo a vastas capas de lectores como instrumento de cultura y de conocimiento de la obra de Federico García Lorca, sino también a los investigadores como valioso instrumento de trabajo —reiteramos nuestro agradecimiento a Arturo del Hoyo— de uso general. Como los investigadores trabajan con distintas ediciones de paginación diferente, a veces cuesta trabajo hallar el lugar del texto que indican las referencias en sus estudios. A este respecto sería de gran utilidad agregar en suplemento un índice general que indicara las diferencias en la paginación de las distintas ediciones de las *Obras* cada vez más *Completas* de Federico García Lorca.

Arnold Hala

Ov. S. Crohmălniceanu, *Literatura română și expresionismul (La Littérature roumaine et l'expressionnisme)*, Editura Minerva, Bucarest 1978, 334 pages.

A la différence des autres courants modernistes, l'expressionnisme n'a pas réussi à former en Roumanie de groupes ou d'organes. Serait-il dès lors possible de prétendre que l'expressionnisme n'y a pas trouvé d'écho? En fait, personne ne peut nier l'influence que l'expressionnisme a exercé sur de nombreux écrivains roumains. Ce sont donc ces éléments, divers et souvent épars, que l'auteur cherche à prospector dans son livre qui paraît déjà en deuxième édition, en réfléchissant sur la place de l'expressionnisme dans la conscience littéraire roumaine et sur les orientations expressionnistes en général.

L'expressionnisme est un mouvement d'origine allemande. Il ne surprend donc pas qu'un important rôle médiateur soit revenu, en Roumanie, à la minorité allemande. Ce sont les intellectuels allemands en Transylvanie qui, en propageant la peinture expressionniste (qu'il suffise de mentionner les revues «Klingsor» et «Ostlands»), ont aidé les artistes roumains à découvrir l'expressionnisme. Bientôt, les tendances expressionnistes, en particulier la stylisation déformante et la charge expressive, se font sentir dans la Roumaine entière (rappelons les expositions à Bucarest des peintres saxons Hans Eder et Mattis Teutsch). Le milieu artistique roumain a pu s'assimiler la pensée expressionniste par l'intermédiaire des arts plastiques, en évitant ainsi la barrière du langage. Dans une certaine mesure, cela est valable aussi pour la scène: le théâtre expressionniste, propagé par la revue de théâtre «Rampa», est vivement discuté dans les milieux roumains (Eugen Filotti, A. Dominic, Ion Șin-Giorgiu, etc.).

Le premier cercle littéraire roumain qui s'est le mieux réconcilié avec l'expressionnisme est celui de la revue traditionnaliste «Gândirea». Son ambition était d'ouvrir au traditionnalisme roumain un nouvel horizon métaphysique et, en même temps, de marquer ainsi de son empreinte l'irrationalisme moderniste. La manière d'employer les thèmes ancestraux autochtones (les mythes naïfs, les pratiques magiques, les légendes populaires, etc.), pour arriver à ce qu'on appelle dans le théâtre expressionniste «Ursituationen», est typique de l'auteur le plus important du groupe traditionnaliste, Lucian Blaga. Dans sa pièce *Zamolxe* où il évoque l'ancienne religion dacique, conçue comme une fusion des hommes avec les forces cosmiques, il recourt à une stylisation originale, dont le rôle est justement de faire voir l'essence des choses. Le vitalisme expressionniste (Crohmălniceanu l'appelle le «panisme») caractérise la poésie de Blaga, devenu cependant un chanteur de la tristesse métaphysique, en traduisant dans sa

⁹ Sobre las traducciones al checo véase Arnold Hala, „La obra de Federico García Lorca en Bohemia y Moravia“, *Études Romanes de Brno*, vol. V, 1971, págs.125—136.

poésie lyrique, à l'aide des symboles, l'angoisse secrète de l'homme, et en évoquant des images d'un monde éteint.

Le cercle littéraire où l'expressionnisme a rencontré un accueil des plus chaleureux est celui de la revue «Contimporanul», organe du constructivisme roumain. «Contimporanul», rédigé par Ion Vinea, a reçu aussi avec enthousiasme le futurisme (Marinetti visitera Bucarest en 1931), et le cubisme. On considère d'ailleurs le futurisme et l'expressionnisme comme des courants très proches, voire identiques. Crohmălniceanu croit que l'ampleur avec laquelle la lyrique roumaine moderne a cultivé les éléments extatique, grotesque et cosmique est due, dans une large mesure, à l'expressionnisme.

En tout cas, l'expressionnisme n'est pas resté, pour la littérature roumaine, une simple curiosité. Il n'a pas marqué seulement l'oeuvre de Blaga et de certains auteurs modernistes, alors très actifs et nombreux (Ion Vinea, Urmuz, Tristan Tzara, etc.). Les éléments expressionnistes se retrouvent, par exemple, chez les poètes aussi divers que Tudor Arghezi ou Ion Barbu. Crohmălniceanu trouve des accents expressionnistes même chez G. M. Zamfiresco et G. Ciprian (le premier à découvrir les éléments expressionnistes dans le théâtre de Ciprian est Alexandru Piru qui parle du goût pour un comique absurde inspiré probablement par Urmuz). Il constate que, parmi tous les nouveaux courants littéraires apparus après le symbolisme, c'est en particulier l'expressionnisme qui satisfaisait à la nécessité d'accentuer le caractère spécifique national, par l'intérêt porté aux traditions et aux mythes autochtones, aux croyances locales, aux réactions humaines primaires, à la nature, etc. En ce qui concerne la tendance à l'abstraction, celle-ci a reçu de l'expressionnisme une impulsion des plus vigoureuses, mais l'art expressionniste est resté figuratif. L'expressionnisme n'a jamais renoncé à une observation réaliste: les simplifications poussées à l'extrême devaient mettre en relief, de façon polémique, le thème (l'objet) traité.

La méthode choisie par Crohmălniceanu consiste à assembler et à analyser les éléments de caractère expressionniste, tels qu'ils se manifestent chez les différents auteurs dont l'orientation artistique peut différer. Ce qui éveillera l'intérêt du chercheur tchèque est le rapprochement que fait Nichifor Crainic, rédacteur en chef de „Gîndirea“, entre un des représentants de l'activisme social expressionniste et un des collaborateurs de sa revue: le poète lyrique Aron Cotruș, et le poète «silésien» Petr Bezruč. *La Littérature roumaine et l'expressionnisme* de Crohmălniceanu est l'oeuvre d'un spécialiste authentique et subtil et représente le fruit d'un long et patient travail; c'est un ouvrage indispensable à tout chercheur qui veut s'informer sur l'expressionnisme en Roumanie.

Jiří Šrámek

O. Ducháček, *L'Évolution de l'articulation linguistique du domaine esthétique du latin au français contemporain*, Opera Universitatis Purkynianae Brunensis, Facultas Philosophica 213, Brno 1978.

Par son dernier livre, M. O. Ducháček, auteur réputé de nombreuses études consacrées au plan lexical de la langue, renoue avec son *Champ conceptuel de la beauté en français moderne*, paru en 1960. Il y donne un aperçu général de l'évolution d'une partie de lexicque français depuis l'époque ancienne au français contemporain. L'entreprise d'une telle envergure comporte plus d'un écueil; nous n'en releverons que deux:

a) le caractère même de la structure onomasiologique étudiée: le domaine de l'esthétique, aux confins vagues, est de nature très abstraite et fortement exposé aux influences de l'affectivité;

b) la méthode à adopter pour l'étude diachronique d'une structure lexicale en général et du champ conceptuel de la beauté en particulier: comment saisir le *changement* dans le lexique, c'est-à-dire le moment où la mutation sémantique intervenue au sein du contenu de l'unité lexicale fait entrer cette unité dans une structure onomasiologique, l'en fait sortir ou, enfin, la fait changer de place dans le cadre de la structure; quels intervalles choisir pour situer les coupes-témoins successives qui permettent de rendre compte du changement; le lexique français représente-t-il, surtout dans les états de langue anciens, un inventaire unitaire, obéissant aux critères d'organisation unitaires?

M. O. Ducháček est conscient de toutes ces difficultés et, dans son livre, il réussit à les surmonter. Il ne s'obstine pas à établir les hiérarchies que coûte, à pousser l'analyse